

indifférence qui sont si nécessaires pour bien apprécier le parti opposé. Que dans une histoire de France, consacrée à la gloire de sa patrie, un auteur françois déprime les nations ennemies, cela peut paroître excusable, quoique cela ne soit ni bien juste, ni bien nécessaire; mais que dans un ouvrage destiné par son titre & par son but à faire connoître une longue suite de grands Princes, on s'acharne à les calomnier & à détruire l'éclat de leurs plus belles actions; cela pourroit donner de l'humeur à des gens peu patients. Il n'est donc pas déraisonnable de demander, si un François peut être l'historien de la Maison d'Autriche (*& contra*); parce qu'il est fort à craindre que s'il l'entreprend, l'esprit national irrité par le choc continu des évènements, ne fasse de l'histoire une espèce de fàtyre.

On ne peut disconvenir que Mr. le C. de G. soit à bien des égards plus équitable qu'un certain nombre d'écrivains qui n'ont fait de l'histoire que l'expression de leurs préjugés ou de leurs prédilections patriotiques. Il réfute un grand nombre d'affertions injurieuses à la mémoire des Princes que la Maison d'Autriche a produits. Les notes sur-tout sont quelques fois très-justes, & corrigent ce qu'il y a de défectueux dans le texte. La monarchie universelle ambitionnée par Charles-Quint, la prétendue jalousie de Philippe II qui causa la mort de la Reine son épouse, & une infinité d'imputations injurieuses, sont regardées par Mr. le C. de G. comme des chimères, comme